F. François en collaboration avec E. Bautier-Castaing, C. de Heredia-Deprez, M. Langumier, E. Nonnon, A. Van Der Straten et M.-T. Vasseur. *La communication inégale*

Jeannine Richard-Zappella

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3138>

DOI : 10.4000/praxematique.3138

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 160-162

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jeannine Richard-Zappella, « F. François en collaboration avec E. Bautier-Castaing, C. de Heredia-Deprez, M. Langumier, E. Nonnon, A. Van Der Straten et M.-T. Vasseur. *La communication inégale* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 17 | 1991, document 10, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3138>

F. FRANCOIS en collaboration avec E. BAUTIER-CASTAING, C. de HEREDIA-DEPREZ, M. LANGUMIER, E. NONNON, A. VAN DER STRATEN et M.-T. VASSEUR.

LA COMMUNICATION INEGALE, Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1990, 277 p.

Très riche et très précis, ce livre comprend une série de huit études sur la communication, ses heurs et ses malheurs. Chaque chapitre est le lieu d'une étude sur l'inégalité dans la communication et sur les effets de celle-ci dans une situation particulière et débouche sur une critique des pratiques théoriques par trop « classantes » et insoucieuses de la spécificité de chaque situation. F.F. prend soin de définir au début le syntagme *communication inégale* :

- Communication ne signifie pas qu'il y ait « toujours et partout du communiqué, du "à dire" qui se dit sur le même mode » (p.9)

- « Inégale » ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de l'identique au départ ou que de l'identique ne se construise pas dans le dialogue, « inégale » renvoie à ce que F.F. appelle « la différence de potentiel, à partir de laquelle le dialogue s'amorce ou s'enlise » (p.9).

Les deux schèmes communs à l'ensemble de ces articles sont d'une part que la communication est toujours inégale, d'autre part que cette inégalité est source soit de malheurs, c'est-à-dire de malentendus, de discours qui ne se rencontrent pas ou de discours trop attendus, soit de (bon) heurs qui peuvent prendre les formes de l'adaptation au discours de l'autre ou se traduire par un changement de point de vue, « l'apparition d'un nouveau ». (p.9).

Autant l'accent a été jusqu'alors souvent mis sur « le transfert d'informations », les effets de domination, la notion d'intention préalable ou sous-jacente au déroulement de l'échange, autant les auteurs montrent ici l'importance de l'aspect spécifique de la mise en mots, écartant ainsi les explications « sociologisantes » ou « psychologisantes » et nous proposent d'envisager les paroles d'un acteur comme « reprise et modification » de celles de l'autre. Il s'agit ainsi d'un appel à saisir dans chaque échange le champ ou le « ce dont on parle », les façons d'en parler, de le catégoriser tant sur le plan lexical que syntaxique.

Pour mener à bien ce travail, les auteurs ont eu recours à la mise en contraste de dialogues assez proches, ont appréhendé « les mêmes interlocuteurs dans deux situations ou l'inverse, mais non la comparaison entre la conversation du marché et le dialogue socratique » (p.12). Ils se proposent ainsi d'aider à voir quelques objets que l'on ne voit pas parce qu'ils sont trop proches, par exemple, les différentes façons de répondre à une question et de mettre à jour « des effets langagiers », ce qui se passe quand des discours s'enchaînent et non des structures linguistiques prises en elles-mêmes » (p.7). Ils se refusent par ailleurs à dégager une typologie des dialogues qu'ils ont abordés. Il s'agit par la réunion de ces textes de décrire les effets de cette inégalité dans diverses situations mais aussi à diverses étapes de la vie: inégalité entre parents et bébés (A. Van der Straten), entre parents et jeunes enfants et enfants entre eux (F. François), entre étrangers et autochtones (C. de Heredia-Deprez), entre un maître et ses élèves en classe de CM2 (M. Langumier) et en Section d'Education Spécialisée (E. Nonnon). Le dernier chapitre (E. Bautier-Castaing) est consacré plus précisément à la gestion de cette inégalité.

Particulièrement intéressant à l'égard de la méthodologie me paraît le chapitre 1 « Heurs et Heurts de la communication précoce » (A. Van der Straten) qui porte sur l'analyse des interactions parents-bébés. La première situation dans laquelle tout individu apprend à communiquer est typique de cette asymétrie consubstantielle à toute interaction. A. Van der Straten pose la question suivante : « y-a-t-il une compétence particulière des parents, des bébés ou des deux qui est mise en oeuvre et par quoi se manifeste-t-elle ? » (p.14).

Axant son travail autour de deux hypothèses qui sont d'une part « on ne peut pas ne pas communiquer » et d'autre part toutes les formes de communication ne sont pas identiques, A. V.D.S. montre qu'il existe des degrés et des niveaux divers dans les différents types de communication. A partir d'un corpus de communication avec les bébés de 12 mois-2 ans vivant en milieu urbain et favorisé, l'auteur met en évidence que dès la naissance les mécanismes fondamentaux de communication sont mis peu à peu en place; s'établissent d'abord les mécanismes du contact, de l'engagement des partenaires — qu'ils soient induits, délibérés, acceptés ou refusés; viennent ensuite ceux relatifs au contenu de la communication. En dernier se construisent ceux concernant la régulation et la gestion des contenus, liés aux moyens dont dispose chaque acteur. Cette analyse permet de dégager trois procédés majeurs des interactions précoces, axés autour de la capacité à effectuer des changements :

- changement au niveau du ou des signaux utilisés pour communiquer, c'est-à-dire la capacité de reformulation
- changement dans le moment d'intervention, c'est-à-dire la capacité de « différer, de persévérer, de réitérer son propre message »
- changement partiel dans le point de vue, c'est-à-dire la « capacité d'accepter partiellement le point de vue de l'autre, d'accommoder ses exigences à celle d'autrui » (p.30).

Cette asymétrie fondamentale entre parents et bébés peut conduire à des ratages, faute de moyens adéquats chez l'enfant pour désigner par exemple l'objet de son désir ou parce que le signal de l'enfant n'est pas entendu, mais elle peut aussi aboutir à des types d'interaction euphorique, pleine : le discours et les gestes des parents induits par ceux du bébé s'y inscrivent, allant alors dans le même sens que ceux-ci.

Dans le chapitre 3 : « Implicites et malentendus en cours de français dans les dialogues entre maître et élèves en CM2 ». M. Langumier décrit d'autres formes de dysfonctionnement en communication; elle montre ainsi que le malentendu peut reposer non pas sur une incompréhension mais sur une illusion de compréhension : l'élève croit comprendre l'instituteur mais la réponse montre qu'il fait fausse route. Si dans ce cas, le maître pouvait intervenir et aider l'élève à comprendre son erreur, dans un système d'enseignement fondé sur un questionnement de type maïeutique, l'implicite étant le seul élément moteur de la communication maître-élève, ceci conduit bien souvent ce dernier à deviner les réponses à donner et à faire ainsi l'économie d'une réflexion. La communication inégale est dans ce cas source de heurts, conscients ou non. En effet, les objectifs du maître et de l'élève sont différents ; pour le premier, il s'agit de transmettre le contenu en aidant par le questionnaire l'interlocuteur à le découvrir, pour le second, il s'agit d'abord de trouver la bonne réponse, le contenu à comprendre n'étant pas sa première préoccupation. Par ailleurs compétence et autorité se situant du côté du maître, celui-ci reste le seul acteur à pouvoir pointer le malentendu et à le lever.

Si l'inégalité peut paraître de prime abord un handicap, elle est par essence inhérente à la communication. Communiquer, c'est aussi gérer cette inégalité. C'est ce que montre l'article d'E. Bautier-Castaing : « un aspect de la compétence du locuteur : la gestion de l'inégalité dans la communication ». L'auteur décrit la gestion de l'inégalité, gestion qui caractérise dans la vie quotidienne la plupart des situations de communication; cette inégalité n'est en effet pas nécessairement subie et oppressante, elle peut être gérée, que cette gestion passe par le refus ou l'acceptation. Après avoir pointé les domaines où se manifeste plus particulièrement cette inégalité, elle analyse les procédés mis en oeuvre par les locuteurs pour gérer celle-ci. Ainsi l'auteur travaille sur des discours produits lors d'entretiens durant lesquels les candidats à un stage sont interrogés sur leurs motivations, leur vie professionnelle, leur cursus scolaire. Ce qui caractérise ce type d'échanges, c'est la mise en place par les interlocuteurs d'une certaine « tonalité », qu'il s'agisse de coopération ou d'opposition à partir de laquelle se construit la dynamique de l'échange. Face à une situation d'inégalité, le locuteur peut opter pour des discours qui mettent en oeuvre plusieurs plans de significations, notamment un plan au niveau référentiel et un plan signifiant au niveau de la construction des rapports sociaux. L'auteur émet ainsi l'hypothèse qu'à ces différents plans de signification correspondent plusieurs types de compétences langagières : une compétence pragmatique, une compétence sociale qui s'ajoutent à une compétence linguistique. Dans ces situations d'inégalité, il peut arriver que la compétence sociale prenne le pas sur les deux autres, et gêne ainsi la réalisation de celles-ci. E. B.-C. rappelle que la langue « peut être 'détournée' de ses fonctions référentielles et communicationnelles pour être centrée sur ce rôle social et ce à tous les niveaux de l'élaboration d'un discours » (p.271). Mais peut-on à partir des postulats de l'auteur parler de détournement ?

Des rencontres à enjeux forts, dans lesquelles la gestion par les interactants de la dialectique du même et de l'autre est à l'origine et au terme de la qualité de l'interaction, de sa densité affective, de la qualité également des énoncés produits : la praxématique pourrait reconnaître ici des préoccupations qui sont les siennes et des apports qui peuvent l'enrichir.

Jeanine RICHARD-ZAPPELLA
URA SUDLA ROUEN